

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la société

Journal de la société statistique de Paris, tome 23 (1882), p. 281-286

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__281_0

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 11. — NOVEMBRE 1882.

I.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 27 SEPTEMBRE 1882.

La séance est ouverte à 8 heures trois quarts, sous la présidence de M. WILSON.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente ; le procès-verbal est adopté sans observations.

M. le Président communique à la Société une liste de candidats nouveaux, dont il propose, conformément aux précédents de l'année, l'admission immédiate.

Présenté par MM. CHEYSSON et YVERNÈS :

M. le commandant NIOX, professeur à l'École de guerre.

Présentés par M. WILSON :

MM. DE BOISSY, sous-préfet d'Abbeville ;

Albert CLERC, juge d'instruction ;

Charles DEMACHY ;

D^r DEVILLERS ;

Th. LYON-ALLEMAND, membre du Conseil municipal ;

Réné MARCÉ, attaché au ministère des finances.

Présenté par MM. DE FOVILLE et GRIMPEL :

M. TURCAN, attaché au ministère des finances.

Présenté par M. LAFABRÈGUE :

M. LÉON LALLEMAND, chef de bureau des enfants assistés de la Seine, lauréat de l'Institut.

Sont nommés membres fondateurs à vie :

MM. BALSAN (Charles) } , présentés par M. WILSON ;
HALPHEN (Salomon) }

NORBERG (Jules), l'un des chefs de la maison Berger-Levrault de Nancy,
présenté par M. J. ROBÏNS.

M. le Président donne lecture à la Société des lettres de MM. Ch. Letort et G. Renaud qui s'excusent de ne pouvoir assister à la séance et demandent à reporter au mois d'octobre les communications pour lesquelles ils étaient inscrits.

Il présente à la Société un ouvrage de M. Josat, sous-chef de bureau au ministère des finances, *Le Ministère des finances, son fonctionnement, suivi d'une étude sur l'organisation générale des autres ministères*.

M. Wilson fait l'éloge de ce travail, qui a coûté à l'auteur de longues et minutieuses recherches, et où l'on trouve les renseignements les plus complets sur l'administration générale du pays.

M. DE FOVILLE présente l'ouvrage qu'il a fait en collaboration avec M. Pigeonneau, sur les *Archives nationales de l'agriculture*.

M. FLÉCHEY offre, au nom du ministre, les deux premiers numéros du Bulletin du ministère de l'agriculture.

M. CHERVIN distribue une brochure commentant les résultats du dénombrement de la population d'après le décret du 10 août dernier.

M. le comte CIESKOWSKI présente une brochure sur l'extinction progressive de l'agiotage.

M. LAFFINEUR offre à la Société le *Répertoire général de politique et d'histoire contemporaine* (numéros de juillet, août et septembre 1881).

M. LOUA fait ensuite l'analyse sommaire des ouvrages déposés sur le bureau :

	<i>Statistique de la justice criminelle</i> , en 1880.
	<i>Statistique de la justice civile</i> , pour la même année.
	(Ouvrages publiés par le ministre de la justice.)
FRANCE . . .	<i>Statistique de l'industrie minérale</i> (1880), publiée par le ministre des travaux publics.
	<i>Annales du commerce extérieur</i> (7 premiers fascicules), publiées par le ministre du commerce.
ANGLETERRE .	<i>Journal de la Société de statistique de Londres</i> (2 ^e trimestre 1882).
SUÈDE . . .	<i>Statistique du mouvement de la population</i> (1871 à 1880).
DANEMARK .	<i>Statistique du mouvement de la population</i> (1876 à 1879).
NORVÈGE . .	<i>Résumé statistique pour 1880</i> (Tabellen).
PRUSSE . . .	<i>Statistique du mouvement de la population</i> (1875 à 1880).
SUISSE . . .	<i>Dénombrement fédéral de 1880 et Mouvement de la population</i> , en 1880.
	<i>Notice sur le divorce et les séparations de corps, dans les divers États.</i>
	<i>Navigations des ports du royaume</i> (1878).
ITALIE . . .	<i>Le service postal</i> (1880).
	<i>Enquête sur la marine marchande.</i>
	<i>Enquête agricole</i> (tomes V et VI).

M. CHEYSSON a la parole pour rendre compte du Congrès d'hygiène et de démographie qui s'est tenu à Genève du 4 au 9 septembre dernier. Il ne parlera ni de ce qui s'est fait dans les 4 sections d'hygiène, ni de l'exposition, ni des fêtes organisées en faveur des membres du Congrès, et il s'en tiendra à ce qui concerne la 5^e section, celle de la *Démographie*.

Cette 5^e section était peu nombreuse, et l'aurait été moins encore si, à côté des démographes et statisticiens proprement dits, un certain nombre d'hygiénistes n'étaient venus apporter un certain contingent. En somme, malgré la valeur des travaux présentés, et l'autorité de plusieurs membres, cette section n'a jeté que peu d'éclat, et, noyée qu'elle était dans le rayonnement des sections d'hygiène, à peine est-il question d'elle dans les comptes rendus que la presse a consacrés au Congrès. Il faut une réunion spéciale comme celle de la Société de Statistique pour que l'on songe à la tirer de sa pénombre discrète.

Est-ce à cause de cette situation spéciale faite à la démographie à côté ou à la suite de l'hygiène? Est-ce à cause de la limitation et de la nouveauté relative des études démographiques? Que ce soit pour ces motifs ou pour d'autres, peu de statisticiens avaient cru devoir participer au Congrès. Parmi ceux qui s'y sont rendus, M. Cheysson cite au courant de ses souvenirs, et en s'excusant des omissions qu'il commet, MM. Bodio, Körösi, le général Liagre, Janssens, Boeckh, Jacques Bertillon, D^r Bourdin . . . , sans oublier les statisticiens suisses, M. Dameth, professeur à l'Université de Genève, et M. Kummer, directeur du bureau fédéral de statistique, qui composaient le bureau de la section et qui, aidés de leurs assesseurs, ont dirigé les débats avec beaucoup de courtoisie et se sont montrés pleins de bonne grâce pour leurs collègues de l'étranger.

M. Cheysson glisse rapidement sur les diverses communications faites à la section (1) pour arriver aux questions qui l'avaient spécialement attiré à Genève et qui sont actuellement à l'ordre du jour de la Société de Statistique : la centralisation scientifique de la statistique dans chaque pays entre les mains d'un Conseil supérieur, et la reprise des Congrès internationaux de statistique.

Par une heureuse coïncidence, la première question présentait, en même temps que pour la France, une sérieuse actualité pour la Suisse, qui est dépourvue d'un Conseil supérieur. M. Cheysson l'a exposée dans la séance du mardi 5 septembre, et les conclusions qu'il a soutenues, celles-là mêmes qui ont eu déjà la sanction de la Société de Statistique de Paris, ont été adoptées à l'unanimité par la section.

La seconde question était plus délicate, et a donné lieu à des discussions beaucoup plus vives. Elle a été renvoyée à l'examen d'une commission, dans laquelle se sont révélés deux courants d'opinions bien tranchés.

Pour les uns, l'attitude de certains gouvernements ne permet pas de compter sur leur adhésion pour la réunion d'un Congrès, ni même pour celle de la commission permanente. Toute tentative dans ce sens aboutirait à un échec au moins partiel. Un Congrès libre ne réussirait pas mieux, à cause du petit nombre de personnes qu'il grouperait, comme en ferait foi au besoin le maigre effectif de la 5^e section du Congrès de Genève, encore que renforcé d'hygiénistes. C'est donc une bonne fortune pour la démographie et, sous son couvert, pour la statistique, que de recevoir l'hospitalité de « l'hygiène ». Il y a lieu de continuer cette union et de suivre « l'hygiène » à son prochain Congrès, qui aura lieu à la Haye, sauf à stipuler pour la démographie des égards et « le traitement de la science la plus favorisée ».

(1) Voici le programme de ces communications; mais il n'a pas été possible de l'épuiser, à cause du développement qu'ont pris certaines discussions, et de l'introduction de questions nouvelles.

M. Körösi, de Buda-Pesth. *Nature et limite de la démographie.*

M. Bertillon, de Paris. *Programme d'enseignement de la démographie.*

Prof. Kinkelin, de Bâle. *Des unités de temps pour la coordination des travaux démographiques.*

M. Bodio, de Rome. *Statistique de l'émigration. Stéréogrammes démographiques.*

M. Mühlemann, de Berne. *Mouvement de population en rapport avec le prix des vivres.*

D^r Ladame, de Neuchâtel. *Enfants illégitimes en Suisse.*

D^r Lotz, de Bâle; D^r Giné y Partagas, de Barcelone. *Constataction médicale des décès.*

D^r Janssens, de Bruxelles; D^r Cabello, de Madrid. *Bulletin de statistique sanitaire uniforme.*

D^r Chervin, de Paris. *Annuaire démographique international.*

M. Kummer, de Berne. *Calcul de mortalité sur le décès du premier âge.*

M. Körösi, de Buda-Pesth. *Dépouillement uniforme des données fournies par les recensements.*

Prof. Texier, d'Alger. *Recherches sur la longévité à l'hospice de Douéra.*

Pour d'autres membres de la commission, et M. Cheysson a été leur organe, en dépit des précautions extérieures et des atténuations de forme, la démographie n'apparaît guère, dans cette combinaison, que comme la vassale de l'hygiène. A supposer même qu'on puisse arranger ce mariage de manière à établir l'égalité parfaite entre les conjoints, pourquoi la démographie épouserait-elle l'hygiène, et ferait-elle infidélité à toutes les autres sciences sociales, dont elle est également l'appui? Elle est non moins nécessaire à l'économie politique, à la législation comparée. . . . qu'à l'hygiène. C'est dire qu'elle ne doit s'enchaîner au char d'aucune science particulière, mais qu'elle doit rester elle-même, et avoir son Congrès autonome, quels que soient les sentiments personnels des statisticiens pour les hygiénistes, avec lesquels ils font excellent ménage, et leur reconnaissance pour l'hospitalité que l'hygiène a bien voulu cette année leur offrir.

On invoque les précédents; mais ils se neutralisent, puisque le premier Congrès de démographie, celui du Trocadéro en 1878, était indépendant, et si l'on s'en tenait à l'affluence qu'il a déterminée (et qu'explique d'ailleurs l'attraction de l'Exposition universelle, en dehors de toute influence de système), il aurait eu un succès plus complet que celui de Genève.

D'après ces membres, on ne doit pas hésiter à arborer franchement le drapeau, non pas seulement de la démographie, mais de la statistique. Elle touche et rend service à trop d'intérêts; elle est cultivée par trop d'adeptes pour ne pas donner matière à un Congrès, et y attirer un personnel d'élite, à la condition d'un programme bien fait. Quand il verra la statistique chez elle, et non chez les autres, ce personnel, qui s'est abstenu de la suivre à Genève, ne manquera pas de se rendre à son appel. C'est faire injure à la statistique, que de la croire incapable de grouper des adhérents, quand on voit fonctionner régulièrement des Congrès de sciences beaucoup moins populaires et accessibles à un plus petit nombre d'initiés, telles que la géologie, la géodésie, l'ophtalmologie . . . , etc.

Si les gouvernements s'abstiennent, on n'a qu'à imiter les autres sciences, et à faire un Congrès libre. Dans ce cas, ce ne serait pas à la Haye qu'il faudrait aller à la remorque de l'hygiène, mais à Rome, où l'Italie a un droit de priorité pour recevoir la statistique. Des invitations ont été faites par elle à cet effet en 1879, puis retirées sous la pression de circonstances internationales. Mais l'invitation subsiste virtuellement dans la pensée des statisticiens, et reprendra cours dès qu'elle ne sera plus empêchée par les entraves extérieures. En se passant de l'attache officielle, ces entraves n'existent plus, et Rome pourrait donner l'hospitalité à un Congrès libre et autonome de statistique et de démographie en 1884.

La majorité, en partie formée d'hygiénistes, n'a pas admis cette opinion. L'hygiène, qui à Bruxelles, il y a quelques années, s'était annexé le *sauvetage* et l'*économie sociale*, apprécie le voisinage de la démographie et ne veut pas y renoncer.

En dernière analyse, la section, quoique peut-être au fond sympathique à la thèse de l'indépendance, l'a trouvée d'une application prématurée et, par raison d'opportunité plus que par conviction, elle a paru disposée à maintenir encore, à titre provisoire, l'union avec l'hygiène. Cependant, elle s'est abstenue de trancher la question par le vote, et à titre de transaction entre les opinions divergentes, elle a renvoyé à une commission, qui lui survivra, le soin de décider le mode et le lieu du prochain Congrès, en lui déléguant dès aujourd'hui les pouvoirs pour s'entendre avec les organisateurs du prochain Congrès d'hygiène.

Cette attitude de la section ne ferme pas absolument la porte à la tenue d'un Congrès libre à Rome en 1884. C'est maintenant de la statistique italienne que dépend cette reprise, et les sentiments bien connus de son éminent directeur, M. Bodio, donnent lieu d'espérer que la science n'aura pas en vain compté sur son initiative, si les circonstances lui en fournissent une occasion favorable.

M. WILSON pense que cette communication de M. Cheysson étant purement descriptive, il n'y a pas lieu à discussion.

M. CHERVIN demande toutefois à dire quelques mots sur l'éventualité du Congrès de statistique; il croit qu'il serait difficile de réunir un nombre de statisticiens suffisant pour former un Congrès à Rome en 1884. Si certaines circonstances favorables ont permis de réunir un Congrès de démographie au Trocadéro en 1878, ces circonstances ne se présenteraient plus que difficilement. Les gouvernements et les statisticiens sont las des Congrès et M. Levasseur ayant été pressenti pour la réunion d'un nouveau Congrès à Paris, le gouvernement français aurait décliné l'honneur d'en prendre l'initiative.

M. CHEYSSON répond qu'il n'a parlé que d'un Congrès libre et non d'un Congrès officiel, et il maintient l'exactitude de ses informations, sans vouloir d'ailleurs entrer dans un débat qui, suivant la remarque du Président, serait dépourvu de sanction.

MM. LOUA et FLÉCHEY font observer qu'en 1878 les statisticiens ont eu à choisir entre le Congrès de démographie, que M. CHERVIN a rappelé, les conférences publiques tenues par la *Société de Statistique* et les séances de la commission permanente du Congrès international de statistique, qui ont eu lieu à la même époque. Ils n'ont fait défaut à aucune de ces réunions.

L'assemblée passe à l'ordre du jour, et la parole est donnée à M. Fléchéy pour une communication sur la consommation de la viande à Paris :

Ce travail, qui paraîtra prochainement dans le journal de la Société, comporte quatre points principaux : les arrivages français et étrangers au marché de la Villette, les ventes, le poids des animaux et leur prix sur le marché.

Il s'engage, à ce sujet, une courte discussion que nous résumons ainsi qu'il suit :

M. TISSERAND, directeur de l'agriculture, fait d'abord observer que les prix de la viande sur pied ne sont pas, comme on l'a dit en interrompant M. Fléchéy, des chiffres artificiels, puisqu'ils sont les prix payés au producteur et règlent ainsi les marchés. Quant aux prix de la viande à l'étal, il entre d'autres éléments, tels que les droits d'octroi, les profits du boucher, en outre le produit du cinquième quartier (peau, suif, crins, etc.), dont les variations sont plus difficiles à saisir.

M. LOUA désire avoir des explications sur le double emploi qui se produit dans la statistique des arrivages.

M. FLÉCHEY répond que cela tient aux doubles inscriptions que l'on peut faire d'un animal, si, après avoir été invendu, il vient à être vendu. Il y a donc lieu à double emploi, lorsqu'on additionne, pour obtenir les entrées, les vendus et les invendus.

M. TISSERAND, faisant allusion à la question qu'a soulevée M. Fléchéy relativement à la diminution continue de la vente des porcs vivants, dit qu'on peut expliquer ce fait par la diminution de l'importation des porcs vivants d'Amérique, dont la mortalité est excessive pendant la traversée et aussi par l'augmentation de la consommation de la viande de boucherie. A cette occasion, il fait remarquer que plus la consommation de la viande fraîche augmente, plus celle de la viande

de porc diminue, la première étant de préférence la nourriture des classes aisées et la seconde celle des classes pauvres. Il existe entre ces deux viandes la même différence qu'entre le froment et le seigle.

M. FLÉCHEY dit qu'en 1880 il y a eu une importation exceptionnelle d'Amérique à Paris de 1,849 bœufs; tandis que cette importation a été nulle en 1881. La viande de ces bœufs était de qualité inférieure, par suite de l'échauffement produit par la traversée. Il est vrai que, pour y remédier, quelques importateurs avaient loué aux environs du Havre des prairies pour refaire ce bétail avant de le vendre. La viande ainsi obtenue fut meilleure, mais les frais furent par là même augmentés et les Américains durent renoncer complètement à cette importation.

M. TISSERAND reconnaît au contraire que les bœufs américains importés sont très-beaux et parfaits de conformation, bien que l'état de fatigue et de fièvre produit par la traversée puisse les déprécier. Mais la principale cause qui en empêche l'importation en France, c'est l'écart des prix entre les marchés de Londres et de Paris qui est de 25 à 30 centimes par kilogramme, et cela suffit pour que les bestiaux aillent de préférence à Londres. Quoi qu'il en soit, la consommation augmente, bien que la production soit à peu près stationnaire. C'est que si les animaux n'ont pas augmenté en nombre, leur poids s'est accru grâce au perfectionnement de l'élevage.

M. CHEYSSON demande comment il se fait qu'il se soit produit sur le mouton une hausse de 20 à 25 p. 100, lorsqu'il y a eu baisse du prix sur les viandes des autres espèces.

M. TISSERAND répond que cela tient à ce que nous avons fermé nos frontières à l'importation en 1879.

M. le D^r DESPRÈS pense qu'on peut trouver une autre explication de la hausse du prix des moutons dans la hausse qu'a éprouvée le prix de la laine et des peaux préparées par suite des grands froids de 1879-1880.

M. LAFABRÈGUE ajoute que si l'on élève moins de moutons en France, c'est qu'on fait venir de plus en plus des laines d'Australie.

L'ordre du jour appelle la discussion de la communication de M. le docteur Desprès sur la prostitution.

M. le D^r DESPRÈS résume en quelques mots les lois qu'il a cru pouvoir tirer de son travail. Il communique à la Société les diagrammes définitifs qui doivent figurer dans l'ouvrage qu'il prépare à ce sujet et qu'il s'empressera de déposer sur le bureau dès qu'il aura paru. La discussion pourra alors s'engager avec plus de fruit.

M. le Président donne lecture de l'ordre du jour de la séance du 25 octobre :

L'Instruction primaire à Paris et les certificats d'études, par M. Ch. Letort.

Le Rendement probable des lignes de chemins de fer projetées, par M. Cheysson.

La séance est levée à 11 heures.
